

Dr Shuddhananda Bharati

Expériences d'une Âme de Pèlerin

Le récit fidèle d'une longue vie Yogique et ses contacts avec les grands esprits de son temps. Un trésor de valeur inestimable portant sur les expériences personnelles, les rêves poétiques, les acquis spirituels et les descriptions pittoresques des périples du Pèlerin à travers le monde !

*



Éditions ASSA

Préface

H.H. Swami Sivananda Saraswatiji Maharaj, Rishikesh

Maharishi Kavi Yogi Shuddhananda Bharati est une perle rare parmi les enfants de l'Inde et un saint illuminé, un prophète, un poète, et un génie aux multiples talents qui s'est parachevé grâce au Yoga, à la tapasya, à la communion intérieure, et en côtoyant les saints. C'est avec immense joie que je salue cet ouvrage autobiographique qui raconte les dures épreuves de son existence, de son voyage spirituel, ainsi que de la vie et des enseignements des grands esprits tels Purnananda, Jnana Siddha, Sai Baba, Ramana, Sri Aurobindo et Gandhiji qui l'avaient guidé tout au long de son pèlerinage. Ce livre est un trésor d'immortelle sagesse délivrée, léguée à l'humanité.

En vérité, le récit de la vie d'un saint est celui de l'ascension de l'homme à la divinité. Afin de dévoiler le processus intérieur de cette ascension il faut offrir à cette humanité en souffrance les secrets porteurs de vie les plus précieux d'un combat intérieur abouti et d'un accomplissement bienheureux. Un tel ouvrage immortel est un document inestimable, vibrant des élans qui transforment la vie, dont l'inspiration et la vitalité naissent de la spiritualité ardente qui émane de la personnalité lumineuse de cet auteur éclairé. C'est grâce à son amour et sa compassion qu'il porte le flambeau de l'espoir au bénéfice de tant de chercheurs de vérité.

Dès l'enfance, prières, méditation et offrande de chants apparaissaient comme les traits innés du Kavi Yogi. Dès son enfance, la compréhension du pur Yoga, due à sa spiritualité précoce, le désigna comme un saint né. La pratique du Hatha Yoga, du Raja Yoga et du Japa Yoga dès sa petite enfance avait fortifié son corps et avait ouvert son esprit à la réception des futures expériences spirituelles. Touché par la Grâce divine, il vécut toute sa vie dans la conscience de Dieu. Doué d'un esprit brillant et, l'âme imprégnée par la divinité, ses effusions poétiques étaient dignes des Grands Maîtres. Il était un fervent passionné du sanctuaire de la *Bharata Shakti*, la Mère universelle et Elle laissait descendre sur son adorateur la bien méritée pure Jubilation et la force de transmettre cette jubilation (exaltation) à toutes les âmes pures. Pendant un silence de vingt-cinq ans, il développa une force Yogique extraordinaire, atteignant le plus élevé degré de perfection qui lui permit de venir maintenant devant vous pour faire part de cette perfection. Il a voyagé partout dans le monde, répandant la sagesse apportée par la Grâce divine. Il nous aide

tous à nous élever de l'irréel vers le réel, des ténèbres vers la lumière, et du chagrin et la mort vers l'extase immortel.

Expériences d'une Âme de Pèlerin est un ouvrage tant attendu qui lance un jet de lumière sur la voie vers la perfection, la sainteté et le bonheur éternel. Cet ouvrage tant inestimable apparaît maintenant, à ce moment difficile, tel un rayon inattendu venu de la tour d'un phare pour éclairer les eaux troubles et tourmentées d'un océan agité par d'innombrables forces qui se heurtent les unes contre les autres. Que tous les chercheurs de vérité aient le courage de se laisser guider en douceur sur la voie vers la Destination divine par l'illumination de cette Âme de Pèlerin. Que ce rayonnement spirituel mène les âmes tourmentées vers la paix et l'extase. L'humanité devrait acclamer cet ouvrage monumental avec enchantement, dévotion et gratitude sincère ! Honoré soit Kavi Yogi Maharishi Shudhananda Bharati, Lumière vers la Divinité révélée à nous ! Que la joie, la paix et l'immortalité soient parmi vous tous !

Ananda Kutir, Sivananda Nagar, Rishikesh, 11 mai 1960

Swami Sivananda

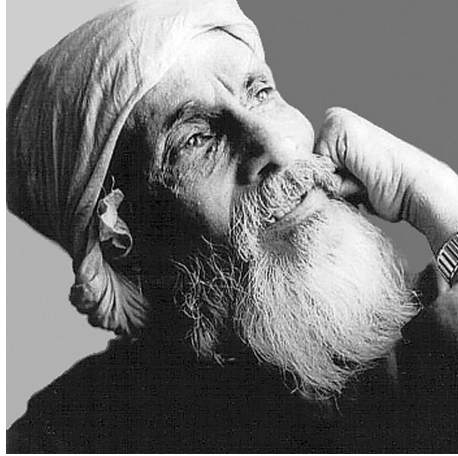
Note de l'éditeur

Expériences d'une Âme de Pèlerin est un ouvrage inestimable qui lance un jet de lumière sur la voie vers la perfection, l'évolution et le bonheur éternel. Je suis heureux de pouvoir publier ce livre en langue française en hommage à S. Ram Bharati et au Maître et auteur Kavi Yogi Maharishi Dr Shuddhananda Bharati; ouvrage absolument nécessaire pour la nouvelle génération, et pour tous les chercheurs spirituels. Un chaleureux merci à Mesdames Mariana Albano et Paulette Berguerand pour leur aide précieuse à l'édition de cette autobiographie.

Le livre avait été traduit par l'auteur même de l'œuvre original en langue tamoule, intitulé *Atma Sadhanai*. C'est le trésor d'une vie vécue par l'auteur en unisson avec Dieu dans l'âme, ne faisant plus qu'un avec Lui, le Soi, présent dans chaque être humain. Chaque jour de son existence incarnée n'a été qu'une nouvelle expérience sur lui-même. Cette autobiographie écrite à la troisième personne est le récit de ces expériences et de leurs résultats. Il a vécu avec les grands âmes de son époque. Nous pouvons lire dans ce livre les rencontres avec 65 d'entre eux. Cet ouvrage est l'accomplissement des aspirations du Pèlerin. Kavi Yogi a mis dix ans pour finir cette autobiographie pleine d'expériences intérieures. C'est le récit de la vie d'un saint, le récit vrai de l'ascension de l'homme à la divinité. Afin de révéler le processus intérieur de cette ascension, il faut dévoiler à ce monde en souffrance les secrets porteurs de vie les plus précieux d'un combat intérieur réussi et d'un accomplissement bienheureux. J'espère que cette autobiographie aidera les chercheurs de spiritualité à atteindre la conscience divine et l'extase. *Expériences d'une Âme de Pèlerin* est dédié à tous les chercheurs spirituels et à toutes les nations.

Avec Amour !

Christian Piaget



Dr Shuddhananda Bharati

Chant de l'Unité

Unissez-vous, unissez-vous, Ô Âmes
Unissez-vous et jouez votre rôle
Unissez-vous en esprit, unissez-vous par le cœur
Unissez-vous dans le tout et dans la partie
Comme les mots, les accords et le sens dans le chant
Que l'Est et l'Ouest s'unissent et vivent longtemps
Les arbres sont nombreux, le bocage est un
Les branches sont nombreuses, l'arbre est un
Les rivages sont nombreux, l'océan est un
Les membres sont nombreux, le corps est un
Les corps sont nombreux, le Soi est un
Les étoiles sont nombreuses, le ciel est un
Les fleurs sont nombreuses, le miel est un
Les pages sont nombreuses, le livre est un
Les pensées sont nombreuses, le Penseur est un
Les goûts sont nombreux, le goûteur est un
Les acteurs sont nombreux, le drame est un
Les pays sont nombreux, le monde est un
Les religions sont nombreuses, la vérité est une
Les sages sont nombreux, la sagesse est une
Les êtres sont nombreux, le souffle est un
Les classes sont nombreuses, le collègue est un.
Trouvez l'Un derrière la multitude,
Vous vivrez dans la paix et l'harmonie.

Hymne à la Paix

Paix pour tous, paix pour tous,
Pour tous les pays, paix !
Joie pour tous, joie pour tous,
Pour toutes les nations, joie.
Une paix matinale rosée,
Une joie estivale souriante !

(Refrain: Paix pour tous)

Tous pour un et un pour tous,
Telle est la règle d'or ;
Vie, lumière, amour pour tous,
Pour tous les vivants notre amour.

(Paix pour tous)

Travail, nourriture, vêtements pour tous,
Statut égal pour tous ;
Santé, foyer, école pour tous,
Un monde heureux pour tous.

(Paix pour tous)

Pas de riche oisif, plus de mendiants,
Tous travaillent également ;
Fini les pleurs, fini les peurs,
Le cœur résonne de vivats !

(Paix pour tous)

Ni terreur atomique, ni gras Mammon,
Porte close pour le démon de la guerre ;
Comme les feuilles des arbres,
Comme les rayons du soleil
Nous sommes Une Communion,
Une Communion divine !

Le bon en nous est le bien de tous
Le Dieu en nous est le Dieu pour tous
Votre amour est l'amour de tous

(Paix pour tous)

Pour lui ou elle ou cela ou le reste
Cette vie collective est la meilleure
Cette vie universelle est la meilleure
Le Nord ou le Sud ou l'Ouest ou l'Est

(Paix pour tous)

La paix pour les plantes et les oiseaux, les bêtes
Les collines, les rivières, les forêts
La paix dans la patrie et l'air et la mer
Nous voyons une paix dynamique

La paix pour tous, la paix pour tous
Paix immortelle pour tous !

Courage !

La nuit est traversée
La chaîne d'esclavage
Elle est déjà brisée –
Je suis plein de courage !

Dans la paix du matin
Un soleil d'or s'élève ;
Comme un lion surhumain
Pour accomplir mon rêve.

Un bon espoir sourit
Comme un docile enfant
Qui joue dans l'infini
Avec un astre ardent.

Mon voyage est fini ;
Je m'amuse du temps ;
L'univers est mon nid ;
De l'éternel printemps.

Présentation du
Dr Shuddhananda Bharati
11 mai 1897 – 7 mars 1990

Le sage de l'âge cosmique

À plus de 90 ans, dans son école d'Inde du Sud, *Kavi Yogi Maharishi* (grand visionnaire divin, sage poète), Dr Shuddhananda Bharati travaillait comme un jeune homme de vingt ans. Lorsqu'on lui demandait son âge, il répondait : « Mon âge est Courage ! ».

Le Yogi a écrit plusieurs centaines d'œuvres en anglais, français, tamoul, hindi, télougou et sanskrit ; cinq mille chants, et mille cinq cents poèmes en français. L'œuvre majeure de cet homme conscient de la présence de Dieu en lui, *Bharata Shakti* (en 50'000 vers), décrit son idéal : une Seule Humanité vivant en communion avec un Seul Dieu dans un monde transformé ! *Bharata Shakti* est une œuvre unique et monumentale.

Le Yogi y dépeint l'essence de toutes les religions, de tous les prophètes et saints, de toutes les approches du *Yoga* et de toutes les cultures sur une toile allégorique. Ce livre s'adresse à tous les âges, tous chercheurs spirituels et toutes nations devraient le lire et y méditer.

Cet ouvrage a été complété et apprécié par Sri Aurobindo, La Mère, Mahatma Gandhi, Rabindranath Tagore, Romain Rolland, Annie Besant, Bertrand Russell, George Bernard Shaw, Dr Suzuki et bien d'autres encore. Il installe l'auteur parmi les grands, des hommes tels que Dante, Homère, Racine, Shakespeare, Vyasa et Valmiki.

Dr Shuddhananda Bharati figure parmi les plus grands poètes tamouls ; il a traduit dans cette langue : *La Gîtâ, les Upanishads, le Veda, la Bible, le Coran, l'Avesta, le Bud-dha-Dhamma-Sangha et le Tattvartha Sutra*, la vie et les enseignements de Lao-Tseu et Confucius, *Les Misérables* de Victor Hugo.

À partir de leurs langues originales, il a également traduit en tamoul *La Divine Comédie* de Dante, les tragédies de Racine, les comédies de Molière, les drames de Corneille, Shakespeare, Goethe et les nouvelles d'Anatole France, Victor Hugo, Alexandre Dumas et d'autres encore.

Les travaux de Shuddhananda sont innombrables. Malcolm Macdonald, qui a présidé le Congrès sur l'Unité de la Conscience à Singapour, a fait un bref discours à son propos :

« C'est un homme tellement remarquable, avec une multitude de talents élevés, qu'il est difficile de savoir où commencer et où terminer quand on parle de Kavi Yogi Dr Shuddhananda Bharati. Peu d'hommes ont accompli autant de choses en une seule vie humaine. »

Son nom apparaît aussi dans l'Encyclopédie de littérature indienne on y lit : « Dr Shuddhananda Bharati est l'auteur de travaux littéraires de styles variés : œuvres épiques et lyriques, mélodrames, opéras, comédies, pastorales, romances, nouvelles, biographies, commentaires d'œuvres et textes célèbres. *Bharata Shakti* est son œuvre majeure. » Il a pressenti qu'il recevrait le prix Nobel de la paix ou de littérature, mais n'a pas vécu pour le voir. Son engagement est résumé dans le livre qui célèbre sa vie, « *Expérience d'une Âme de Pèlerin (Experiences of a Pilgrim Soul)* ».

Un hommage au Sage de l'Âge Cosmique, que la Paix, la Joie et l'Immortalité soient au Cœur de l'Humanité !

Editions ASSA

Dieu que j'ai aimé et en qui j'ai vécu,
Exécutant Son commandement
Laisser à l'homme tous ses talents
Telle est ma volonté !

Dr Shuddhananda Bharati

Chapitre I

Expériences d'une Âme de Pèlerin

I. Pour tous les amis pèlerins

Nous sommes tous des pèlerins issus d'un passé inconnu, vivant dans un univers multicolore et de passage vers un avenir mystique. Nous ne savons pas d'où nous venons, ni vers quel horizon nous nous en allons ; mais nous venons et partons tout en accomplissant notre rôle dans le drame évolutionniste de l'existence ! Qui existe, pourquoi, comment et qui a commencé ce jeu cosmique et dans quel but ? Toute personne intelligente, homme ou femme, doit trouver une réponse à ces questions qui viennent de la nuit des temps. À travers les ténèbres de l'enfer, les flammes du purgatoire et les délices du paradis parcourus dans la Divine Comédie, le rythme d'un battement de cœur est à l'unisson avec un chant mystique dont le refrain est « Je suis Aum ». Mais en nous, qui est ce « je » à la première personne et qui sont ces déconcertantes deuxièmes et troisièmes personnes ? Ce « Je » universel de l'individu est ici l'âme du pèlerin. Amis pèlerins, je vous prie de cheminer avec ce pèlerin qui vous parlera le long du voyage.

Ce sont des traces de pieds aléatoires dans le sable du temps laissé par le Pèlerin patient, dont le pas lourd a rencontré des moments éprouvants durant les hauts et les bas du destin humain. Difficile fut son voyage solitaire, longue fut sa quête à travers les forêts enchevêtrées de la vie cosmique et noble fut le but de son aspiration intime, guidée et accomplie par une Pure Lumière Divine Toute Puissante. Dans la grande chaleur ou dans le froid, dans le bonheur ou la souffrance, dans la tempête ou dans l'épreuve, sous le soleil ou sous la pluie, un espoir printanier et lumineux le guidait « Je suis Pèlerin ! En avant ! » La naissance et la mort, la sortie et l'entrée, venir et partir, landau et corbillard, enfance et vieillesse ne sont que des moments dans le Chant Céleste - « Je suis Aum ». Sa dernière naissance le montra en pleine méditation au bord du Gange, et cette naissance fut le fruit de son désir de révéler pour le bien de l'humanité, ses intuitions méditatives. Dans son corps actuel, le Pèlerin vit en harmonie avec son Soi Divin, il aime les beautés de la Nature et se réjouit dans la compagnie des saints. La Nature fit de lui un poète et les saints firent de lui un Yogi. Ce livre est le compte-rendu de tout ce qui, à la fois effrayant et paisible, lui donna la capacité de comprendre le mystère de l'existence.

Il naquit dans une famille de saints et de savants ; mais qui refusait les différences de caste, de race ou de religion. Il reçut une très bonne éducation moderne ; mais il créa sa propre université, dont le professeur était « Je » dans son âme sensible. Il naquit en Inde, mais se considérait un citoyen du monde, un ami de l'humanité entière. Il avait lu des livres en plusieurs langues ; mais son livre suprême était la Nature, source de toutes les connaissances. Il étudia la Nature avec ravissement d'un œil intuitif. Il était très heureux de donner aux autres ce qu'il avait gagné par un dur labeur. Il gardait le nécessaire pour lui-même et ne demandait à personne, même pas à Dieu, son pain de tous les jours. Il vivait, quêteur parmi les saints, guidé par sa voix intérieure, en allant d'un saint à l'autre. Il ne se laissa jamais contraindre par la volonté des personnes ou des planètes. Son unique lumière conductrice était la volonté de Dieu en conscience. Il mangeait des légumes, des fruits et des noix quand il avait faim, veillait à la santé de son corps et de son esprit, aussi bien qu'à l'équilibre de son calme intérieur. Il vivait dans l'âme et ses vêtements n'étaient qu'une couverture psychique, brute et subtile.

Voilà donc le Pèlerin avec qui vous aller maintenant voyager... allez amis pèlerins, suivez-le !

2. La nature inspire

Le rideau se lève ; l'aurore recouvre d'or la scène paisible de la beauté en fleurs autour d'Azhagar Malai, près de Madurai. Le livre perlé du ciel étoilé se dissout dans son sourire doré. Le baiser embaumé de la nature se métamorphose en poèmes colorés d'envoûtantes odeurs. La respiration parfumée de l'éblouissante Nature réveille le chant de l'harmonie universelle. La colline silencieuse murmure ses messages à la rivière. Les oiseaux gazouillent en honneur du nouveau jour. Le chant de la Nature se mêle aux hymnes védiques qui viennent du temple voisin.

Le Pèlerin, maintenant un petit garçon, est plongé dans la symphonie sylvestre de la Nature solennelle. La grande colline lui parle dans le langage de la rivière. Des blocs de pierre avaient été découpés de cette colline pour la création du temple et de son image sacrée. Dans le vaste temple de la Nature, sous le toit du ciel, la colline se dresse comme un témoignage majestueux de l'existence de Dieu. Le ciel mystique au-dessus recouvre la terre. De là-haut vient la grâce qui touche ce monde voltigeant entre Mars et Vénus. La colline se dresse comme une preuve de la grande présence de Dieu. La rivière la baigne sous le son exaltant du mantra Aum. Elle est ornée de fleurs. Elle est dans les habits de la

Nature. Le soleil levant envoie sa lumière dorée vers le somptueux Dieu de la Beauté dans la Nature. Cette beauté céleste enflamme l'imagination du Pèlerin-Esprit, sciemment plongé dedans. « Ave, Grâce Toute-puissante et Pure ! » crie-t-il du fond de son cœur. Le Ciel est pour lui le pur et unique Omniprésent. Toutes les émanations de la Nature – le soleil, la lune, l'air, la pluie, la rivière, le champ et la fleur – ne sont que des manifestations de Son énergie cosmique. L'adoration suprême est de vivre en communion avec la Nature universelle. Le jeune Pèlerin se laisse plonger dans le brillant lever du soleil et bercer par le jour nouveau. Son être est envahi par une joie ineffable. Les mots lui manquent pour exprimer toutes les pensées qui lui viennent à l'esprit.

La foule autour se presse pour entrer dans le temple ; les tambours étouffent la musique de la Nature ; Le son retentissant des cornemuses couvre les voix humaines. Les cloches du temple carillonnent leur hymne d'adoration divine. « Vite, Anand, on n'a plus le temps », crie père Jatadhar, entraînant le garçon chez le barbier. Encore rêveur, le gamin penche sa tête devant le frère barbier qui s'évertue à enlever avec sa lame impitoyable les cheveux bouclés que le garçon touche, une fois tombés. Le père crie « Ah, souillure », « Pourquoi ? Mes cheveux étaient ma couronne, une partie de mon corps, huilés, bien peignés, et ornés de fleurs par ma mère ; ils sont souillés maintenant ? » pensa le garçon. « Et maintenant le bain », crie Mère Kamakshi. Le bain fini, vêtu de soie, le garçon suit ses parents et son oncle au Sanctuaire (Sanctum Santorum) et s'arrête devant l'image sacrée du temple. (Reproduction ou représentation analogique d'un être, d'une chose). L'atmosphère était suffocante à cause des gens entassés, qui criaient « Govinda, Govinda ! » L'odeur de transpiration et d'haleine diminuait son inspiration. Le sanctuaire avec les belles représentations de Dieu sentait la fumée de l'encens et était envahi par des objets de culte et des offrandes. Le prêtre continuait son rituel, marmonnant des mantras et offrant la lumière. Pour la somme convenue, il versa trois cuillerées d'eau bénite et leur distribua quelques feuilles de tulsî et de plantain dans une demi-coquille de noix de coco. L'oncle, traînant le garçon avec lui, se fraya le chemin dans la foule houleuse pour atteindre le temple de la liberté infinie. Des scènes horribles se déroulaient devant leurs yeux. Une pauvre femme avec son bébé, poussée par la foule déchaînée, se heurta contre un pilier en pierre ; sa tête saignait tandis que le bébé était écrasé par la foule. Le garçon se précipita pour sauver le bébé. « Ne les touche pas » cria le défenseur des castes, Mr Caste. « Oubliez vos castes. La compassion est au-dessus des castes et des religions », cria le garçon en soulevant le bébé en pleurs et le mettant dans les bras de la mère ensanglantée. Il déchira ses habits en soie et en fit un bandage pour la plaie de la femme.

Plus loin, des fidèles criaient avec ferveur « Govinda, Govinda ! », mais ils n'avaient pas le droit d'y entrer. Pourquoi ? Parce que le défenseur des castes avait décidé que seulement certaines gens pouvaient s'approcher de l'image divine. Une avalanche de 'pourquoi' et 'comment' troublait sa pensée, pendant que l'on installait le garçon dans le char à bœufs qui les amenait au Festival des Canots. Ses questions étaient souvent coupées court par un bref « Tais-toi, moulin à paroles ! » – son oncle essayant de calmer ce déferlement de pensées. Il n'apprécia pas la foule présente au festival, ni la rustre négligence des gens autour de lui. Il assista à la fête ; l'image sacrée était portée à travers la rivière sur une planche richement ornée, dans une ambiance de musique, danse et fanfare. Il vit des paysans ivres se rouler dans la poussière. Il vit des voleurs et des pickpockets arrêtés par la police. D'une part le banquet pour la caste privilégiée, d'autre part la pauvreté et la famine. D'innombrables scènes de la sorte touchèrent son âme, et c'est comme ça que son pèlerinage commença – à partir du sanctuaire de la compassion rationnelle.

Cet enfant si précoce réussit à échapper à la stricte surveillance de ses gardiens et se mit à errer libre et perdu dans ses pensées. Il assista à une cérémonie de conversion dans une église. Il entra dans une mosquée et vit des Musulmans prier pieusement devant Kaaba. Il marcha d'un pas lourd pendant des kilomètres pour atteindre la colline Tiruparan, tellement bien connue pour le temple Skanda en bas et la mosquée au sommet. Il laissa derrière lui l'apparat des cérémonies et monta tout en haut, sur le flanc escarpé, se frayant le chemin à travers les buissons, les ronces et les pierres. Il trouva une grotte près d'un étang, au-dessus du précipice, s'assit et contempla le ciel et la Nature, laissant entrer le savoir dans son esprit tranquille. Du haut de la colline il observa la tour du temple, la croix du clocher, et le croissant de la mosquée ; mais plus que toutes ces créations de l'homme, il fut captivé par le temple universel du ciel éclairé par le soleil, la lune et les étoiles. Cette prière silencieuse dans le sanctuaire de son âme lui apporta plus de confort que l'adoration tapageuse entre les murs des temples. Les castes et les dogmes ne l'attiraient plus. Un jeune homme, après sa conversion, avait traité son vieux père d'ignare. Cela l'avait touché à vif. Les castes et les religions se dressaient entre les hommes, et fragmentaient le monde en de piètres camps sectaires. Le jeune Pèlerin sentait en lui l'engouement de trouver la voie mystique vers la Vérité. Les anciennes coutumes s'envolaient. Son esprit s'ouvrait à une nouvelle forme de savoir. L'idée d'un vaste ciel embrassant la terre, d'une même façon de respirer pour toutes les créatures, d'une seule âme palpitant en tous s'ancrait dans son esprit transformé et il fut sûr maintenant qu'il fallait trouver un chemin vers le salut unique pour toute l'humanité. L'humanité lui apparut

comme l'incarnation d'une âme unique. Il se laissa porter par son intuition, et s'achemina heureux sur la nouvelle voie vers le sanctuaire de la Vérité, s'évertuant contre mille obstacles sociaux, traversant des nuages sombres et des tonnerres, poursuivant sa quête à l'aide du Maître intérieur qui était le guide lumineux de sa vie.

3. Une mélancolie irrationnelle

Le Pèlerin découvrit que le monde n'était qu'un champ de bataille des forces adverses. Le Maître intérieur lui montra la futilité des désirs humains et la sérénité de la vie intérieure. Il entendit de la bouche de ses frères et oncles les histoires des drames de Shakespeare et des vies des héros et des sages. Le jeune Pèlerin observa autour de lui le manège de la luxure, la cupidité, la jalousie, la colère, le préjugé et la trahison. Il rencontra une cohorte de Iago, Tartuffe, Raspoutine et de sycophantes insatiables prêts à bafouer la Vérité et l'Innocence.

Il vit des Othello et des Macbeth assassins tuer la pureté. L'Égoïsme se gonfle d'orgueil. La présomptueuse Vanité chante à l'unisson. Des passions démesurées font éclater leur haine. La bataille des aigreurs humaines fait rage et les gens sont captifs du piège de la lutte pour l'égo, le pouvoir et le plaisir. Les amis d'aujourd'hui sont les ennemis de demain. Les passions finissent dans la discorde. La lune de miel s'étiole. L'avidité est en train de se moquer de la générosité bienveillante. L'innocence est trahie ; les dettes sont niées. On ne nourrit plus l'intelligence. Le Savoir n'appartient qu'aux vieux manuscrits. Les diplômes sont arrosés de larmes. La culture dépend des castes. La conscience est muselée. L'arrogance parade en grande pompe. La convoitise défie le mérite. La vérité agonise. La justice est faussée. Le sacrifice est réprimé. La Liberté est strangulée. Les nations spirituelles sont assujetties. La naissance lève le rideau. L'illusion se met en scène. La mort fait tomber le rideau pour laisser derrière un silence sordide. C'est donc cela, la vie ?

Le sage grand-père mourut subitement ; la chaste grand-mère le suivit dans la tombe. Deux magnifiques fleurs cueillies cruellement par le Fatum et jetées dans la poussière. Un jeune marié mourut par morsure de serpent et sa jeune épouse s'évanouit et mourut, elle aussi. Le scintillement de l'or coûta la vie à un riche avare. Le fils d'un médecin tomba malade. La fille d'un astrologue devint veuve très jeune. Le fils d'un professeur était un raté. La femme d'un sorcier était hystérique. Une garce empoisonna son fidèle mari. C'est cela la vie ?

Assez. Le Pèlerin avait assez vu du monde qui se déployait devant lui et cela avec l'intérêt d'un reporter. Le Pèlerin observait sans relâche le monde et ses réalités et la tragique fantasmagorie des événements. Une mélancolie irrationnelle s'empara de lui et le conduisit vers la question de « être ou ne pas être ». Il ressentait une soif mystique que rien ni personne ne pouvait assouvir – ni les livres, ni le prédicateur, ni le philosophe. Il cherchait souvent la solitude des vergers, des collines, des forêts et des tours des temples pour ressasser ses questionnements intérieurs. L'énigme du Soi avait besoin d'un Maître, le seul à être à même de la résoudre. Mère Kamakshi, grand-mère Minakshi, arrière-grand-mère Bangaru, le vieux Guruvamma qui avait servi Saint Thyagaraja, Père Jatadhar, Pandit Sundara Sastry et beaucoup d'autres sages et érudits lui livrèrent des contes et des moralités. La connaissance livresque lui apparut comme une histoire déjà connue et son âme avait envie de « Connaissance palpable ». Il avait l'impression de connaître déjà tout cela. Ses pensées volaient au-dessus des dogmes et convenances mélangées. Il était à la recherche d'un horizon plus lumineux à l'écart de la monotonie routinière d'une vie ordinaire. Ses aînés lui avaient raconté l'histoire de son ascendance et comment le fleuve de la vie s'était écoulé de Delhi à Sivaganga.

Le musicien Gopal Sastry avait été amené d'Amalpuram à Delhi. Il avait embelli la cour des sultans Kilji. Ses descendants avaient servi les empereurs Moghul. Ils avaient accompagné Aurangazeb à Golkonda et s'y étaient installés. En 1748, durant une tourmente politique, Shankara Bharati dut se réfugier à Bénarès où il adopta le Sanyasa et préféra la solitude de Himalaya pour se dédier au Yoga. Son fils, un poète et érudit, se rendit dans le Sud où il épousa une jeune femme à Nellore. Le père de sa femme le recommanda à Purnayya, ministre du sultan Tippu.

Vedam Sankara Bharati devint le secrétaire privé de Purnayya qui l'envoya comme ambassadeur à Fort Dindigal. La chute de Tippu à Srirangapatnam changea le destin de la famille qui s'installa dans un village près de Madurai. Les souffrances profondes de la famille dans le combat pour la vie le touchèrent à vif. Ses ancêtres avaient vécu dans la magnificence et le luxe, en tant que favoris royaux. À présent, leur destin avait complètement changé.

Ses parents étaient en bonne santé, pieux et éduqués, mais ils étaient pauvres. Son père était un vrai *Upanishad* et sa mère une vraie *Gîtâ*. Ses frères étaient des gentlemen modernes et des produits accomplis de la culture britannique. Et pourtant, malgré leur esprit libéral, ils avaient des difficultés financières. Le Pèlerin était tellement touché par

la pauvreté de la famille qu'il décida de ne pas être un fardeau de plus pour ses parents. Il commença à gagner un peu d'argent en faisant de la reliure ou en chantant dans les concerts sacrés, ce qui assurait ses dépenses scolaires. Il travaillait jusqu'à six heures par jour pour subvenir à ses besoins.

Ses oncles du côté de sa mère étaient des riches citoyens de Madurai. Ils roulaient sur l'or et vivaient dans le luxe, mais ils ne connaissaient pas la paix de sa famille à Sivaganga. Chez eux régnait le chaos et la frivolité : le tintement de leur or, leurs bijoux affichés avec arrogance et leurs sourires méprisants d'orgueil insolent, leurs crises d'hystérie, leurs passions incontrôlées, leur pleurnicherie à la moindre maladie, les suspicions réciproques et la jalousie hors mesure, l'ambiance fabriquée par des sorciers, des astrologues et des médecins – tout cela eut un fort impact sur sa pensée. Le plus vieux des oncles, Ramaswami, était le seul sage de la maison. Il montra au Pèlerin les exemples des vies des saints et des héros et lui parla des tribulations de la vie de famille. Le jeune Pèlerin était décidé de ne pas se laisser enchevêtrer dans le filet de sombres doutes. En classe, il n'écoutait pas car pour lui l'école était une prison. Il se donnait la peine de lire ses cours juste un mois avant les examens. Les chants qui lui venaient à l'esprit étaient baignés dans ses larmes amères. Il aimait visiter les saints et les moines des alentours et les accompagner, sans trop d'énergie, dans leurs balades. Il apprit beaucoup de leur science, mais l'énigme de la vie n'avait pas encore trouvé de réponse ! « Où est le Maître qui pourrait lui offrir l'élixir de la sagesse capable d'assouvir sa soif ? » – c'était la question qui hantait son esprit.

4. Saint Purnananda

Un jour, la famille connut un nouvel élan, un enthousiasme particulier. Ce fut un vieux sage, grand et majestueux qui fit son apparition dans le jardin où le Pèlerin était en contemplation au pied d'un margousier. Sa mère et son oncle adoraient le saint. Sa barbe argentée et ses yeux lumineux attiraient tout le monde. Mais le garçon resta tout simplement assis sous l'arbre en le contemplant. Le sage se dirigea tout à coup vers lui et s'exclama : « Qui est ce Yogi ? » « C'est mon benjamin, perdu pour le monde, traînant ci et là, inattentif en classe, murmurant des poèmes, et parlant tout seul – un garçon pas comme les autres », dit sa mère. Le sage Purnananda fit remarquer : « C'est un sage, un esprit introspectif ; laisse-moi m'occuper de lui ». Le garçon se leva, se jeta aux pieds du sage et lui dévoila en larmes son état. Purnananda caressa la tête de l'enfant avec affection et lui

apporta la paix dans l'âme avec une seule phrase : « Mon enfant, sois centré à l'intérieur de toi ». Aussi le Pèlerin trouva-t-il son premier Maître qu'il suivit et dont il fut le fidèle serviteur. Celui-ci lui donna le nom de Satyarka.

Purnananda était le frère aîné de son grand-père Mahadev, défenseur du mantra Siddha. Enfant, Purnananda avait fui sa famille pour vivre en ascète dans l'Uttarakasi ; au nord des Himalayas. Il étudia les *védas* et les *Puranas* à Bénarès et rejoignit l'ordre des Sanyasins Shankarite. C'était un Yogi védantin confirmé. Avec sa barbe, il ressemblait à Ramana Maharshi. Durant son périple, il eut l'opportunité de rencontrer tous les saints du siècle passé, tels Ramakrishna, Vivekananda, Ramalinga, Dayananda, Sundara Swami, Siddharuda, Santananda et B. R. Rajam Ayyar, auteur des *Rambles in Vedanta*. C'était un authentique Védantin qui déclarait avec courage : « Je suis Je ». 'Je' c'est Dieu. Il prit un soin particulier à façonner la vie spirituelle du Pèlerin et pendant deux ans il lui fit connaître les enseignements ésotériques.

Au bout d'une année, le cours sur les asanas et l'étude de la *Gîtâ* étaient accomplis. L'année suivante le grand sage lui enseigna la vie et l'œuvre des hommes de Dieu. Tout cela le conduisit à une intense réflexion intérieure. En classe, il avait la tête ailleurs ; on le grondait à l'école et on le grondait à la maison. Les matérialistes vulgaires essayaient de le décourager et le considéraient fou. Les déceptions anéantissaient ses espoirs mystiques. Désespéré, il courut vers la seule personne qui le comprenait, Purnananda et lui demanda : « Bhagavan, ni l'étude, ni la contemplation n'ont pu me délivrer de mon immense chagrin. Ma mélancolie intérieure ne trouve pas son expression. »

Purnananda : Satyarka, ton esprit a besoin d'autre chose. Il ne se contente pas de famille, de relations, d'école, de professeurs et d'amis proches.

Le Pèlerin : Oui, Maître. Les professeurs me donnent des coups de bâton, mon père me gronde, ma mère me réprimande, mon frère me harcèle, les amis ne m'approchent plus, l'école me fait peur, la maison ne me plaît plus, et les hommes et leur orgueil insatiable me prennent pour un fou.

Purnananda : Ne t'inquiète pas, Satyarka. Le noumène brille au-dessus du phénomène, ne l'oublie pas. Ta maison est le Cœur, le monde c'est ton cerveau, ton père c'est Dieu, ta mère c'est la Grâce, ton frère c'est la Vertu, ton ami proche c'est la Pureté et le guide pour ta vie c'est l'Amour divin. Ton maître c'est la Conscience. Sa voix exprime la

Vérité. C'est ton chemin à suivre. Dans ta tête il y a une école mystique et une lumière dans ton cœur. Le principe c'est la Nature et la révélation viendra par le biais de l'intuition. Tu trouveras toute la connaissance à l'intérieur, en toi, comme les poèmes en forme finie qui sont venus à toi toujours de l'intérieur. Regarde un artiste peintre. Est-ce que les tableaux sortent de la pointe d'un pinceau ? Pinceau ? Couleurs ? Mains ? Non, C'est l'esprit qui se sert du cerveau, du cœur, des mains, des pinceaux, comme des outils, pour peindre le tableau. Ainsi, l'âme de l'intérieur va se servir de ton esprit pur et de ton cœur bienveillant pour se révéler à toi.

Le Pèlerin : Oui, je te remercie, Bhagavan. Lui, qui fait fleurir les plantes et leur donne les fruits, Lui qui fait briller le soleil, qui donne le sourire au printemps, qui fait que l'hiver soit froid et que l'été soit chaud, Lui qui amène les vents et fait verdoyer la terre, Lui qui a fait les rivières et la houle de la mer, c'est Lui qui va m'apprendre la sagesse.

Purnananda : Satyarka, la sagesse est déjà là, mais latente comme le feu dans la forêt. Un Maître mystique saura l'allumer. Tu es un Yogi, né pour accomplir une œuvre divine. Tu ne peux pas vivre comme les autres, comme un animal qui se nourrit, s'abreuve, dort, gagne sa vie et accumule, profite des plaisirs de la vie, pleure la mort des proches et meurt à son tour. Ton étoile ne va jamais te guider vers le labyrinthe du monde commun. Continue tout droit et Dieu va te montrer le chemin d'un saint à l'autre. Et écoute l'histoire de Sadasiva Brahman.

5. Sadasiva – Le sage silencieux

Nerur est un charmant village au bord de la rivière de Kavery. La nature autour est peinte en vert et or et on entend le gazouillis gracieux et solennel des oiseaux dans la forêt paisible qui couronne sa majesté. Au milieu du bois résonnant se dresse un temple solitaire, tel un Yogi en transe. Le sanctuaire est orné d'un Sivalingam. Derrière le temple il y a un arbre Bael à feuillage persistant sous lequel est enterré un Jivanmukta. Dans cet endroit serein et paisible, on peut entendre l'éternelle symphonie de « Aum ». Les chercheurs de vérité font leur méditation sous cet arbre et entrent dans l'introspection et la méditation

spontanées. On y sent une présence mystique et cette présence vibrante avait été créée par le dynamisme spirituel d'un sage silencieux en transe extatique.

Ce sage à la connaissance suprême était Sadasiva Brahman. Il naquit dans le village Tiruvisanallur, sur les rives de Kavery. Son père était Somasundara Avadani et sa mère Parvatidevi. Les deux parents étaient pieux, avec de grandes connaissances dans la culture védique, et dévoués à Dieu et aux saints.

Sadasiva avait été élevé dans les traditions védiques. Ayant comme professeur le fameux poète et érudit Ramabhadra Dikshita (auteur de *Janaki – Parinayam*), Sadasiva atteignit un niveau sans pareil en littérature, grammaire, logique et philosophie.

Il devint un poète sanskrit de génie. Ses chants respiraient la ferveur de son extase intérieure. Écoutez ce chant :

« Pas d'inquiétude ! Pas de tourment pour l'esprit maître de soi et en stabilité intérieure, pour les saints bienveillants et miséricordieux, exaltés dans la compagnie des Sadhus. Ils furent, sont et seront victorieux sur Capid, le tentateur. Leurs sens ne connaissent pas le désir passager. Leurs cœurs se posent aux pieds de Paramahansa Guru et ils se laissent envahir par le nectar de l'extase divine et de la béatitude. Pas d'inquiétude pour eux – Chinta nasti kila thesham ».

Sadasiva était un jeune homme honnête et un célibataire idéal. Il rêvait de renonciation. Poussé par les vieux, il accepta à contrecœur le joug du mariage. Sa femme atteignait la puberté. On leur prépara un grand festin. Le gendre avait envie d'une nourriture simple et se prépara à y entrer. « N'y va pas ! Attends, attends », retentit une voix de femme.

Cela fut un signe pour le chercheur de vérité. « Non, je ne rentrerai pas à la maison. Ils me font attendre trop longtemps pour ma simple faim. Sont-ils à même d'assouvir mon aspiration intérieure ? Jamais. Je dois partir ! » pensa-t-il. Et il disparut tel un éclair. Personne ne put retrouver ses traces pendant des années. Sa femme vécut sa vie solitaire en prières et contemplation.

Libre comme l'air, Sadasiva erra à travers les forêts répétant « Sivoham, Je suis Sivam, je suis Sivam. Ô Seigneur, réveille en moi le bonheur que je suis. » C'était sa prière constante. Il marchait, les mains ouvertes, dans les rues des villages. Des gens pieux lui donnaient à manger, il mangeait debout et s'évanouissait après dans la solitude des forêts. Il composa un poème intitulé *Siva Manasa Puja*, y exprimant sa quête. En voilà quelques vers :

*Ô transcendance ! Comment Te comprendre
Dù vais-je t'adorer, Ô Omniprésence ?
Pureté, dois-je te laver avec de l'eau ?
Devrais-je te vêtir ? Ton vêtement c'est l'Univers
Que pourrais-je t'offrir, à toi, donneur d'abondance ?
Apporter de la lumière pour toi, Splendeur de lumière ?
Mon esprit est absorbé dans Ta gloire infinie,*

Les mots me manquent, je suis submergé par le silence, le silence !

Ainsi, chantant et méditant, Sadasiva arriva à Kumbakonam et rencontra Kamakoti Acharya Parama Sivendra Saraswati qui était un érudit védique adoré par des milliers de disciples. Lui, il reconnut tout de suite le sage en Sadasivam. Il le forma à la dure discipline d'ascète, lui enseigna les œuvres de Shankara et pensa à l'installer à sa place. Sadasiva fut au service du Maître comme fervent disciple. Il chantait ses beaux chants pendant les heures de prière. Il écrivit un commentaire sur le *Yoga Sutra*, œuvre du Brahma Sutra Patanjali. Il pratiqua le Raja Yoga. Son ouvrage *Atmavilasa*, écrit à cette époque est un trésor d'idéal védique. Permettez-moi de traduire pour vous quelques lignes de ce livre :

« La vie coule, ainsi que l'esprit, entre les rivages peuplés de ce qu'on aime et de ce qu'on déteste. Elle se fraye le chemin à travers les vicissitudes humaines pour se jeter finalement dans l'océan ».

« L'océan n'a qu'une seule réponse aux questions de la rivière ! Du nuage à la rivière, Je suis tout. Ils arrivent tous à moi ».

« Le soleil dévore avec son éclat des millions d'étoiles. Comme lui, l'esprit riche de millions de pensées doit se laisser dévorer par la lumière du Soi ».

Surpris, Sadasiva entraînait les savants dans des discussions logiques. Mais ceux-ci étaient de plus en plus jaloux de son vif intellect et allèrent s'en plaindre auprès du Maître. Et le Maître alors cria : « Silence, Sadasiva, silence. » À partir de ce moment, Sadasiva plongea dans un silence éternel. En plus, il jeta ses vêtements et prit la route en tant que moine errant et nu. Il traversa l'Inde et alla encore plus loin de ses frontières, jusqu'en Turquie. Les proches le considérèrent fou et ils le reportèrent à Sivendra qui s'exclama : « Oh, pourquoi ne serais-je pas aussi fou que Sadasiva ? » Les érudits dirent que c'était un charlatan sans vergogne et multiplièrent contre lui des calomnies honteuses. Le sage silencieux donna à un buandier le pouvoir de défier ces rats de bibliothèque imbus de

leurs personnes. Il éclaira beaucoup d'humains avec son énergie cosmique. Les critiques l'accablèrent de remarques affligeantes et de jets de pierre. Alors le sage nu se réfugia dans la solitude de la forêt en ignorant le monde.

Il se dépouilla de la conscience du corps, comme un serpent de sa peau. Plongé dans son Soi, en transe muette, Sadasiva continua son chemin dans sa majesté naturelle. Un jour, Sadasiva s'arrêta en transe sur le rivage de la rivière Kavery, près de Kodumudi. Il ne sentait ni le froid, ni la chaleur – il pleuvait des cordes. Le torrent violent l'emporta et l'ensevelit dans un endroit inconnu. On ne le retrouva pas. Tout le monde pensait qu'il était mort. Mais l'été ensoleillé fut de retour. Des ouvriers creusaient le sable de la rivière. Tout d'un coup ils virent des taches de sang sur une pelle. Étonnés, ils continuèrent leur travail avec plus d'attention et encore plus étonnés, ils virent une figure lumineuse sortir du tombeau de sable. « Lo ! Sadasiva Brahman ! » s'enthousiasma la foule. Mais le Brahman s'éloigna avec un sourire serein, comme s'il venait juste de se réveiller du sommeil.

Les grands Yogi ne se soucient pas de leurs pouvoirs. Dieu seul accomplit Sa volonté en eux. Parce qu'ils n'ont plus d'égo, Sadasivam continuait son chemin, inaperçu et sans attaches. Mais des scélérats lui causèrent des problèmes.

C'était un temps où les forces rivales s'affrontaient partout dans le monde. Les armées campaient sur les routes. Le commandant d'un régiment ordonna à Sadasivam de porter à la caserne des charges de bois de chauffage. Il le traitait très mal. Mais le tas de bois prit feu et se transforma en cendres. Sadasiva soignait les maladies graves et une fois, rendit la vie à une jeune mariée, morte d'une morsure de serpent. Une autre fois, des garçons méchants lâchèrent un chien enragé sur lui. La morsure du chien lui provoqua une gangrène à la jambe. Des asticots tombaient de la plaie et lui, il les remit à leur place et dit : « Mangez votre karma ».

Une autre fois, le chef d'une armée musulmane, se sentant insulté par la nudité du pauvre innocent, dégaina son épée et trancha le bras du saint. Le sang coulait à flot, mais le saint en transe ne s'en aperçut pas. Abasourdi, le coupable implora le pardon au sage. Alors, se souvenant enfin de son bras, le saint le toucha et fut guéri. Souriant, Sadasiva continua son chemin en paix.

Sadasiva fit deux choses magnifiques. En 1738 il rencontra Saint Thayumanavar près de Tiruchirapalli. Il l'initia au silence et l'égalité de vision. Plus tard, il se mit à méditer dans une forêt près de Puddukottai. Puddukottai était à ce temps-là ravagé par les Musulmans

et les Maharashtras. Le trône était menacé par des partis rivaux. Le bon Vijaya Raghunatha Thondaman était dans un grand embarras. Un jour le roi alla se prosterner devant Sadasiva. Le sage connaissait sa souffrance. Il écrivit pour lui un mantra sur le sable. Il lui donna à manger du beurre. « Fais des dons sans compter, donne à manger à des milliers de gens, glorifie Navaratri, honore les érudits védiques et ton pays prospérera », avait écrit le sage. Le roi obéit et son pays prospéra. Il eut un fils et le nomma Navanitha Thondaman. Sadasiva devint le saint protecteur du pays.

Tous les vendredis, au palais, il y avait la puja, on donnait à manger aux pauvres, et on faisait une cérémonie au palais. Un Sivajnanapuram fut dressé à l'endroit où le sage était resté en Samadhi. Ainsi, sa force spirituelle continuait à donner une nouvelle vie au pays.

Il aimait beaucoup les enfants. Il jouait avec eux et les amenait aux fêtes religieuses et les ramenait toujours avec des offrandes du temple.

Sadasiva sentait qu'il avait accompli sa mission. Un jour il descendit dans un puits, se débarrassa de son corps physique et s'éleva tel une âme sans nom, sans forme, sans faim et sans désirs. « Ayez foi en Dieu, consacrez vos vies à Sa volonté, oubliez vos sens. Concentrez-vous sur l'intérieur. Prenez refuge dans la Vérité et la Vérité vous sauvera. » C'était la dernière leçon du grand Brahman.

6. Yogi Satyarka

La vie sans bruit du sage Sadasiva avait beaucoup touché l'aspirant Pèlerin. Grâce aux chants et aux histoires du sage Purnananda, l'aspiration spirituelle de l'enfant précoce se renforçait et il demandait encore et encore de s'abreuvoir du nectar de la connaissance du Soi. Un jour, Purnananda investit un érudit védique au vœu monastique. Il fit très attention à la Viraja Homam et aux autres cérémonies. L'enfant demanda avec intérêt au nouveau sanyasin : « Vous avez changé la couleur de vos vêtements, mais vous avez aussi changé la couleur de votre esprit ? Pourquoi vous avez choisi l'orange ? » L'érudit répondit gentiment : « J'ai connu la vie de tous les jours. J'ai beaucoup souffert à cause de l'attachement à ma femme et à mes enfants et à la prospérité. Il n'y a pas de réjouissance dans la vie. J'ai choisi donc de renoncer à chercher les plaisirs terrestres et demeurer en paix ».

Purnananda expliqua le sens des cérémonies. « La flamme représente le feu de la sagesse. L'attachement à son corps et tout autre attachement périssent dans la flamme

croissante du Savoir. Orange exprime la renonciation. Le moine vit maintenant dans l'esprit, dans l'extase. Cet esprit, ou atma, c'est Brahman (Ayam Atma Brahma). Tu es Cela (Tat Twam Asi), Moi je suis Extase (Sivoham), Je suis le Pur dit le moine et je deviens Cette Réalité-là ».

Il lut ensuite *Atma Vidhya Vilasam* de Sadasiva et le Sage Purnananda le lui expliqua. Le garçon fut fasciné par ces lignes :

« Le Yogi, immuable comme une flamme qui ne s'éteint jamais répand la lumière de la sagesse. Comme un paon, comme un poisson, comme un faon, ou une biche, il arpente les forêts de sérénité, libre comme le vent, concentré dans sa méditation. Dans sa solitude majestueuse, celui qui est le seul maître de soi se réjouit de la liberté de l'extase intérieure.

Le garçon méditait à côté de Purnananda, qui petit à petit l'initia à la science ésotérique du Yoga Vedanta. Il lui raconta les histoires de la vie pure des hommes-Dieux, tels Ramakrishna, Dayananda, Vivekananda, Rama Thirta, Ramalinga et Sundara Swami, qu'il avait connus. Les beaux récits des vies de ces saints suscitèrent une émotion divine dans l'esprit du garçon.

Le garçon : Maître, puis-je devenir moi aussi, un homme-Dieu ?

Purnananda : Bien sûr, Satyarka ! Dieu est ici, en toi. Ouvre ton cœur et tu le verras. Tu es un Yogi.

Le garçon : Mais comment ouvrir mon cœur ?

Purnananda : En oubliant ton esprit.

Le garçon : Comment oublier mon esprit ?

Purnananda : En mettant de côté les sens et en faisant taire ton intellect.

Le garçon : Mais comment ? Mes pensées errent comme le vent. Je suis ici, mais mon esprit va se baigner dans la rivière.

Purnananda : Tu ne dois pas laisser tes pensées se dissiper. Tu dois les contenir et les laisser se noyer dans ton cœur ; le cœur doit se noyer dans l'âme et l'âme doit devenir un avec Dieu qui est le véritable 'Je', le véritable 'Toi' et le véritable 'Lui'. Celui qui accomplit cela est un vrai Yogi. Il atteindra la Divinité.

- Le garçon : Tout le monde peut atteindre la Divinité ?
- Purnananda : Fais-le toi d'abord, et puis tu pourras rayonner et répandre aux autres la lumière de la Divinité.
- Le garçon : Rayonner : Comment ? Peux-tu verser la lumière divine sur moi ? Dieu c'est la pure Grâce pour moi. Je ressens la totale dévotion. Je suis heureux quand tu me parles de Dieu et des hommes-Dieu. Je ressens du dégoût quand on me parle des choses du monde et du corps. Dans la vie de famille il n'y a que haine, jalousie et disputes. Être à la maison c'est l'enfer pour moi. Mon cœur a besoin d'autre chose. Et je dois le trouver.
- Purnananda : Tu vas le trouver ici (dans le cœur), mon enfant, tu veux connaître Dieu.
- Le garçon : Je pourrai voir Dieu, comme je te vois toi, Maître ?
- Purnananda : On ne peut pas voir Dieu comme quelque chose de physique. Mais nous pouvons ressentir sa Grâce.
- Le garçon : Alors, comment se fait-il que ma mère me raconte souvent que Dieu Venkatachalapati est apparu dans son rêve et lui a offert une cloche et une fleur, juste avant ma naissance. Un autre Swamiji dit que Dieu vient à lui et lui offre tout ce qu'il lui demande. Il peut spontanément offrir de fleurs, des fruits, des cendres sacrées et même des images saintes, et alors, les gens le suivent. Ils disent qu'il a tout le pouvoir de Dieu.
- Purnananda : Ce genre de rêves sont des manifestations physiques de l'esprit. Dieu apparaît dans toutes les formes. Mais Dieu est Dieu, illimité, pur, immaculé. Ce dont tu parles, c'est juste un pouvoir quelconque du mental. Ce sont des miracles issus des pouvoirs inférieurs.
- Le garçon : Maître, peux-tu me faire de tels miracles. Peux-tu m'offrir tout de suite une orange, comme Swamiji ?
- Purnananda : Je peux te donner un sou pour que tu t'achètes une orange au magasin.
- Le garçon : Cela, je peux le faire moi aussi. Mais je voudrais savoir plus sur ces miracles.
- Purnananda : Mon enfant, si tu veux voir le Réel, tu ne dois pas te préoccuper de ces

miracles. Ton faiseur de miracles peut offrir une fleur ou un fruit, parce qu'ils existent déjà. Regarde le ciel ; quel miracle et quel mystère ! Le vent, le soleil, la lune, les étoiles, la pluie, l'éclair, la lumière, la chaleur – tout vient de l'immensité du ciel. Cela n'est pas un miracle ? Un Swami pourrait-il créer le soleil et les étoiles ? Pourrait-il arrêter le cœur de battre ou créer un autre cœur et le placer dans le corps d'un mort ? Qui peut ressusciter un mort ?

Le garçon : Certains disent que le Swami s'était proposé pour réveiller le mort de son tombeau et rendre tous les humains immortels. Ils disaient qu'il avait clamé son immortalité.

Purnananda : Et où est-il maintenant ?

Le garçon : Il est mort. Mais pourquoi disaient-ils qu'il pouvait réanimer les morts et les rendre tous immortels ?

Purnananda : Mon enfant, sache que nous ne pourrions jamais changer la loi de Dieu. Le corps doit mourir. Ce qui naît doit mûrir, pourrir et mourir. Ce qui est immortel c'est le Soi ou l'esprit – le Je en toi et moi. Il est dans le corps, mais ce n'est pas le corps. Quand il quitte le corps, nous mourons. Mais la mort c'est pour le corps et non pas pour l'esprit. De grands Mahatma, comme Ramalinga, avaient essayé de ranimer les morts.

Le garçon : Mon professeur qui avait vécu avec Ramalinga me l'avait expliqué. Des gens meurent dans leur âme. Ramalinga les ressuscitait pour qu'ils vivent une vie consciente de l'âme éternelle.

Purnananda : Oui, il voulait que les gens vivent dans le Soi éternel qui est Dieu omniprésent. Là est le sens de l'immortalité et de la résurrection. Nul ne peut créer le soleil et la lune et la terre.

Le garçon : Mais les scientifiques créent plein de choses. Ils fabriquent l'oxygène, l'hydrogène, le charbon, l'électricité. J'ai vu un scientifique qui pouvait créer des étincelles électriques.

Purnananda : Ce ne sont pas des créations, mon enfant ; ce sont des découvertes des forces de la Nature. L'électricité et le magnétisme existaient dans la Nature avant que les scientifiques ne les découvrent. S'il n'y avait

pas de ciel, de soleil, ou d'air, un scientifique pourrait respirer et vivre ? Pourrait-il faire ses expériences ? La Nature c'est la création miraculeuse de Dieu. Pour arriver à Dieu, il faut comprendre la Nature. Et atteindre Dieu en Soi et dans l'univers des êtres vivants c'est le sens de la vie.

Le garçon : Je comprends maintenant. Mais si je ne vois pas Dieu, comment croire en Lui ? Il n'a pas le pouvoir de venir devant moi et de dire : « Voilà, Je suis là » ?

Purnananda : Quelle revendication impertinente ! Demain, tu vas demander à Dieu de t'apporter ton petit-déjeuner ! Toi, tu veux faire du Tout-Puissant, ton serviteur ! Tu mérites d'abord la Grâce de Dieu ? Le souverain de l'Inde est la reine de l'Angleterre. Peux-tu la rencontrer demain ?

Le garçon : Non, Maître, je suis trop jeune pour aller en Angleterre. Mais si je fais quelque chose de grand, les gens en parleraient à la reine et, elle pourrait m'inviter chez elle. Mais Dieu est partout. On dit qu'il est descendu d'un pilier. Mon cœur c'est Lui. Ne pourrait-il pas se montrer à moi comme un éclair ?

Purnananda : Supposons que tu veuilles ma bénédiction ; tu m'aimes, tu es mon serviteur, tu me connais et tu es chaque jour, plus proche de moi. Ensuite tu deviens un être très cher pour moi. C'est la pureté de ton amour qui va te conduire vers moi.

Le garçon : Mais avant d'aimer Dieu, l'esprit veut que j'aime autre chose – la célébrité, avoir un nom, la quiétude, le luxe... Comment puis-je contrôler la pensée ?

Purnananda : Il existe une science qui t'aide au contrôle de soi, c'est le Yoga. Le Yoga t'apprend à mettre l'esprit au service de Dieu.

Le garçon : Comment le faire avant de savoir ce que c'est Dieu ? La pensée est trop perturbée.

Purnananda : Dieu est ici, dans ton cœur, là où tu poses ta main et dis : « Je suis ». Centrer tes pensées dans cet endroit et méditer c'est le Yoga. Commence à pratiquer le Yoga dès aujourd'hui.

Le garçon : Très bien, Maître. Je ne poserai pas d'autres questions. Je me livre à toi, Maître Divin. Je ferai tout ce que tu dis.

Purnananda éloigna le garçon de son environnement, de sa famille, de ses parents et de ses amis. Il ferma à clé la porte du jardin et autorisa seulement la mère du jeune Yogi à venir le matin avec des victuailles pour la journée. Elle les déposait dans un coin et partait après avoir offert le Pranama au sage. Le garçon préparait à manger pour son Maître. Purnananda lui enseigna d'abord le pranayama, comme respiration rythmée et puis celui, plus subtil, le pranayama intérieur que le garçon maîtrisa en une journée. Ensuite, Purnananda lui enseigna les endocrines et le subtil Nadi, surtout le Brahmanadi, le canal par lequel passe le Kundalini. Le garçon apprit tous les kriya.

Purnananda : Le Pranayama et les Asanas vont t'aider à maintenir ton corps et tes nerfs en forme pour le Yoga. Tu as assez appris là-dessus. Maintenant tu devrais apprendre comment purifier le canal alimentaire, le cerveau et le nez à l'aide du Hatha Yoga. Pratique le nouli, l'udyan, le gaja karni, le kapala bhati et tes organes intérieurs seront purifiés.

Le garçon : Maître, ce n'est pas suffisant si j'ai la pensée pure et le cœur tourné vers le Dieu intérieur ? J'aime plus la méditation que tous ces exercices physiques.

Purnananda : Tu as raison, mais la méditation viendra vers toi tout naturellement quand ton cœur sera complètement purifié dans l'amour de Dieu.

Après six mois d'entraînement, le garçon pouvait sentir la Conscience divine. Voilà le programme journalier du garçon, pendant qu'il était sous la tutelle de Purnananda. Il se réveillait avec le sage à 4 heures du matin, répondait à l'appel de la nature, nettoyait ses dents, prenait dix gorgées d'eau et purifiait sa langue et son estomac par un procédé subtil. Ensuite il faisait le pranayama intérieur et kapala bhati ; après le japam avec le mantra *Aum Shuddha Shakti Jaya Satya Jyoti*.

Puis, Purnananda prenait ses mains dans les siennes et transmettait de la force yogique sur cette carcasse physique. Ensuite, ils se plongeaient tous les deux pendant une heure ou deux, dans la méditation. C'était un moment de bonheur que le garçon n'avait jamais vécu auparavant. Ensuite, Purnananda lui enseignait quelques lignes de la *Gîtâ*, que le garçon apprenait par cœur. À six heures, tous les deux faisaient des postures de Yoga (asanas) tel que sira, bujanga, salaba, dhanur, mayura, padma, bhadda padma, nava, paschimottana,

sarvanga, matchya, jayasan et santi. Ensuite ils prenaient leur bain. Ils purifiaient leurs corps avec des fruits de bael et de la boue rouge. Le disciple nettoyait les vêtements du Maître ce qui signifiait qu'il lui obéissait entièrement. Purnananda apprit au garçon le Pranayama avec le mantra Gayatri, avant même l'Upanayanam. Il ne croyait pas aux rituels et cérémonies saintes ou en l'idolâtrie. Il insistait toujours sur l'extase intérieure issue de la méditation. Après le bain, le disciple portait les vêtements orange de son Maître. Le maître acceptait cela avec le sourire, disant : « Je t'ai déjà donné des ordres ».

Regardant le sanctuaire universel, ils se concentraient sur le soleil et après, ils fermaient les yeux pour se plonger dans la méditation. Une heure passait comme une minute. Ensuite, Purnananda préparait pour le garçon, un mélange de jus de plantes, suivi de lait et de miel. Ensuite, il lisait la *Gîtâ*, il psalmodiait les *Upanishads*, et il chantait avec sa voix douce des prières envers la Pure Grâce Tout-puissante (à voir *Veda Sadhanam*). Penché sur Soi, le garçon restait assis pour assimiler cette nourriture spirituelle. Il apprit par cœur les prières que son grand Maître avait l'habitude de chanter et qu'il garde toujours dans son cœur, même aujourd'hui.

Achat en ligne, [commande du livre](#)



Editions ASSA
La Frêtaz 2
Es à la Ligne
CH-1453 Bullet – Suisse
Téléphone : +41 24 454 47 07
Télécopie : +41 24 454 47 77
Courriel : info@editions-assa.ch
Web : www.editions-assa.ch
